

Le mal est puissant dans le monde ; mais ici, vous voyez un de ces asiles bénis, où l'Église opère ses merveilles, où la grâce de Dieu agit sans entraves, où elle prépare la force irrésistible de la piété, de l'innocence, de la prière qui doivent vaincre le monde.

Telles sont les réflexions que nous faisons en allant visiter la nouvelle Église de la Congrégation, et en l'admirant dans sa fraîcheur, sa blancheur immaculée et la richesse de ses décorations et de ses ornements, réflexions auxquelles vous pourrez joindre bientôt les vôtres, chers lecteurs, si vous venez vendredi prochain, 6 juillet, encourager par votre présence la belle séance qui aura lieu dans cette enceinte pour la *distribution et l'examen* des jeunes élèves du Pensionnat.

Les nouvelles qui nous arrivent d'Europe sont tristes et inquiétantes ; qu'arrivera-t-il de tout cela ? Il est difficile encore de le prévoir. Le triomphe du mal n'aura qu'un temps ; ceux qui se sont mis à la tête de tant de désordres, nous feront encore contempler de ces revirements subits, tels que 1848 nous en a montrés, lorsque nous avons pu voir les héros de la révolution, tout enivrés de leurs triomphes et de leurs succès, tomber en quelques jours successivement, puis s'enfuir, sous le courroux du ciel, aux quatre coins de l'horizon. Mais, en attendant, quels maux ne causent-ils pas ?

Ce que l'on peut regretter encore, ce serait de voir des noms glorieux jusqu'ici, compromis dans de si funestes événements ; mais à Dieu ne plaise que l'on voie entraînés dans ce tourbillon des idées et des passions, de ces hommes qui ont été depuis si longtemps à la tête des meilleures choses ; qui ont arrêté la société sur le penchant de l'abîme, qui l'ont élevée à un tel point de grandeur, et dont la défection serait aussi désolante qu'elle serait incompréhensible et inexplicable. Non, il n'en sera pas ainsi : les prières continuelles qu'adressent sans cesse vers l'Esprit du bon conseil tant d'âmes ferventes, porteront leurs fruits, et obtiendront, pour les Chefs des États, l'esprit de prudence, de sagesse et d'équité.

Que les chefs de bandits qui agitent l'Italie reçoivent tôt ou tard leur châtement, voilà ce dont nous ne pouvons douter un seul instant ; mais plutôt, élevons nos regards vers le Dieu des miséricordes, pour le prier de ramener à de meilleurs sentiments tous ces cœurs dévoyés.

Ils sont de la même race que les héros de 93 et de 48, des gens disposés à mettre tout à feu et à sang pour se faire une fortune et un nom. Ce sont des *Jérôme Paturot* à l'état féroce, de folie furieuse et de frénésie.

Du reste, la marche que suit la révolution en Italie n'est pas telle que nous pourrions nous la figurer ici, d'après certains journaux, ennemis de l'Église, et d'après les habitudes des pays dotés d'institutions constitutionnelles ; un de nos amis, qui voyage en ce moment en Italie, a été frappé de l'indifférence des Romains et des Napolitains pour les événements qui

s'accomplissent presque à leur porte. Le peuple à Rome et à Naples ne parle pas politique et est d'une circonspection complète, de manière que l'on pourrait se figurer que tout ce mouvement, commencé et suscité par des étrangers, n'est pas encore prêt d'atteindre le fond même de la population.

Des journaux anglais ont dit que le peuple Sicilien n'était pas encore mûr pour une révolution et pour des institutions libres ; cette observation peut s'étendre à d'autres parties de la population italienne. D'un autre côté, à en croire le correspondant du *Times*, rien de plus impropre à une guerre sérieuse que le contingent de recrues fournies par la dernière conscription, promulguée dans ses nouveaux États, par le Roi de Sardaigne. Il peut avoir deux cents mille hommes sous les armes qui ne vaudront pas, dit le *Times*, la petite armée bien organisée qu'il possédait lorsqu'il avait avec lui le contingent fourni par l'héroïque pays de la Savoie : voici un échantillon de l'appréciation du *Times*.

“ La conscription en Italie, qui donne les soldats réguliers, frappe également en vertu de la loi, tous les jeunes gens du pays. Avec un peu de bonne volonté cependant, on fait en sorte que l'immense majorité des conscrits soient paysans. Les volontaires sont tous, presque sans exception, citadins. Or, ces citadins sont incapables de remplir le métier de soldat, d'abord à cause de la faiblesse de leur constitution physique, ensuite parce qu'ils raisonnent trop. Placés dans les rangs, la plupart de ces volontaires appartiennent à cette classe de soldats qui sont caractérisés par cette appellation de *baïonnettes intelligentes*. Ils aiment peu le travail et infiniment la conversation. La vie de garnison leur est insupportable. Ils ne sont pas sans avoir une certaine impétuosité, une certaine bravoure sauvage et passagère pendant une campagne ; mais, malheureusement, même en temps de guerre, le *dernier tambour* est intimement convaincu qu'il en sait plus que le *général le plus expérimenté*. Ils aiment mieux donner des ordres que d'en recevoir ; ils n'accomplissent pas le devoir, que, dans leur sagesse, ils ne jugent pas nécessaire. En temps de paix, ils sont tous frondeurs et hommes de club. Ils préfèrent les cafés aux baraques, les opéras aux champs de manœuvres. Ils préfèrent les promenades en voiture aux longues courses à cheval ou aux longues marches. Ils sont très forts pour les démonstrations, les adresses et les expressions de sympathie. Ils fraternisent avec les habitants des villes et entre eux. Ils font la loi quant à ce qui est bon pour eux, pour leur patrie et pour toute l'Europe. Quelques-uns d'entre eux ont de l'argent, ils le dépensent avec leurs camarades, sur un pied d'honnête communisme.”

Il est malheureux que ce portrait, peu flatté, trouve son application ailleurs encore que dans l'armée d'Italie : n'est-ce pas l'image trop ressemblante de la société moderne, telle que peuvent nous la faire, l'indifférence religieuse et le sensualisme ? La société, elle